

Philippe, hospitalisé pour le Covid-19, reprend contact avec ses proches

Actuellement, le centre hospitalier du Cateau-Cambrésis n'accueille plus qu'un seul patient malade du Covid-19. Philippe, Solesmois de 63 ans, est sorti d'affaire. Il reprend, petit à petit, contact avec ses proches... virtuellement.



Philippe discute avec sa fille, Julie, via une tablette. PHOTO PIERRE ROUANET

PAR JUSTINE CANTREI
cambrai@lavoixdunord.fr

LE CATEAU-CAMBRÉSIS.

Philippe Lobry a 63 ans. Ce cheminot solesmois est aujourd'hui « en rémission » du Covid-19, mais il revient de loin. Hospitalisé depuis bientôt deux mois, il peut, depuis quelques jours, reprendre contact avec ses proches, grâce au numérique. C'est Guislaine Pesant, assistante sociale au centre hospitalier du Cateau-Cambrésis (lire par ailleurs), qui se charge d'organiser des visioconférences, notamment avec Julie, sa fille.

CE MAL QUI LE RONGEAIT

Le 15 mars, Philippe appelle le SAMU, fiévreux. « J'avais des douleurs partout, ça m'a pris du jour au lendemain », raconte-t-il. Ce jour-là, il ne pense pas au coronavirus. C'était pourtant ce qui le rongait. Il est emmené à l'hôpital de Cambrai, où il sombre dans le coma. Il y restera quatre semaines. À son réveil, il ne se souvient de « rien du tout ». « Quand un patient est en grande détresse respiratoire, la sédation permet d'éviter la souffrance », explique

Guislaine.

Aujourd'hui, Philippe est hospitalisé au Cateau. Il a perdu 14 kilos et se sent très fatigué. « Quand vous faites un truc, c'est comme si vous le faisiez dix fois. J'ai perdu en muscles », assure-t-il.

UN TROISIÈME RENDEZ-VOUS VIDÉO

Ce jour-là, c'est son troisième rendez-vous virtuel avec sa fille, via une tablette. « C'est bien de voir la famille », commente le sexagénaire.

Avant de proposer les conversations vidéos aux patients, l'hôpi-

« Ça peut être choquant pour la famille quand la personne est en difficulté... »

tal préfère attendre qu'ils se sentent mieux. « Ça peut être choquant pour la famille quand la personne est en difficulté », précise l'assistante sociale.

« Je ne l'ai pas vu depuis six semaines. La première fois, je le voyais au lit, c'était un peu choquant. Il n'était pas au beau fixe, nous avoue Julie, derrière son

écran. Mais je n'attendais que ça de le voir. » Elle ajoute : « Ça nous permet de voir l'évolution aussi. Ce matin, il est beau, moins creusé. »

LE SEUL PATIENT « COVID » ACTUELLEMENT

Le temps commence à sembler long à Philippe. Même s'il y a beaucoup de passage dans sa chambre : infirmier, kiné, ergothérapeute, assistante sociale... « Ici, il y a une bonne équipe, de bonnes personnes », tient-il à préciser. Mais il a tout de même hâte de sortir, « de voir madame, mon garçon, d'être à la maison ». Car sa femme ne dispose pas de la technologie nécessaire pour converser, comme Julie, avec lui.

Il faudra encore attendre quelque temps, « quinze jours peut-être », espère-t-il. Le jour de notre reportage, en fin de semaine dernière, Philippe disposait de tout un étage pour lui : il était le seul patient hospitalisé dans le service « Covid-19 » de l'hôpital du Cateau-Cambrésis. Mais l'établissement ne crie pas victoire trop vite, cela peut rapidement changer. Un nouveau patient est arrivé ce week-end dans l'unité. Au plus fort, le centre hospitalier a accueilli quatorze cas de Covid-19. ■

« On rentre dans l'intimité du patient »

Habituellement, les assistantes sociales sont présentes pour aider à préparer la sortie d'hospitalisation. Aujourd'hui, leur mission est surtout de maintenir un contact avec l'extérieur, « le côté lien social est largement renforcé », reconnaît Guislaine Pesant. Tablette à la main, vêtue des équipements de protection bien spécifiques, elle écoute, discrètement, les conversations entre les patients hospitalisés et leurs proches, par écrans interposés.

Elle raconte : « On essaie de se mettre dans la peau des personnes à l'extérieur. C'est une souffrance de ne pas voir le proche hospitalisé, ça l'est encore plus de savoir qu'il ne recevra pas de personne, et la douleur grandit quand la personne est sur le départ. C'est terrible pour la famille de ne pas être près d'une personne en train de partir. »



Une tâche difficile, que Guislaine aborde, toujours, avec le sourire. Et une bienveillance notable. Les patients en ont besoin.

Dans les différents services de l'hôpital, elle et ses collègues Karine et Mélanie ont effectué « plus de 100 appels pour des mises en relation » avec les familles. ■